



Fonds Odette Chateaux

117 J 1-12

Une vie au service de la musique et du spectacle

1951-2002

Répertoire numérique réalisé par
Jean-Christophe Labadie

Directeur

Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

Octobre 2021

Cliché de couverture : AD AHP, 117 J 4, la troupe de la représentation de l'opérette « La Fille de Marius », années 1950.
Odette Chateaux est au centre du cliché (détail d'un cliché d'Henry Ely, Aix-en-Provence, DR)

Table des matières

INTRODUCTION	5
IDENTIFICATION DU FONDS	7
Référence	7
Intitulé.....	7
Dates extrêmes.....	7
Niveau de description.....	7
Importance matérielle.....	7
CONTEXTE	7
Nom du producteur.....	7
Notice biographique.....	7
CONTENU ET STRUCTURE DU FONDS	7
Présentation du contenu	7
Tris et éliminations, sort final	7
Mode de classement	7
CONDITIONS D'ACCÈS ET D'UTILISATION	8
Conditions d'accès.....	8
Conditions de reproduction et d'utilisation	8
Langue.....	8
Caractéristiques matérielles et contraintes techniques.....	8
CORPS DE L'INSTRUMENT DE RECHERCHE	9
117 J 1, « La Rose de Minuit »	9
Livret.....	9
Mise en scène	9
117 J 2, « La Rose de Minuit »	9
Musique et arrangements.....	9
117 J 3, « La fille de Marius »	10
Livret.....	10
Mise en scène	10
117 J 4, « La fille de Marius »	10
Musique.....	10
117 J 5, « La fille de Marius »	10
Musique et arrangements.....	10
117 J 6, opérettes mises en scène par Tony Dell	10
« Au soleil de Cassis »	10
« Bonne mère. Qué pastis ».....	11
117 J 7, œuvres musicales	11
Louis Boyer et Julia Auran-Battini, « La Rose de Tamarka ».....	11
Léon Puget et Antonin Aubert, « Ah ! Quelle histoire !.....	11
117 J 8, œuvres lyriques et morceaux de musique	11
117 J 9, œuvres lyriques et morceaux de musique	12
117 J 10, ouvrages relatifs à la technique musicale et vocale	14
117 J 11, Odette Chateaux ; l'association « Les Artistes lyriques associés »	14
117 J 12, enregistrements de spectacle	14
L'HISTOIRE D'ODETTE CHATEAUX PAR SA FILLE BRIGITTE BART (JANVIER 2021)	15
En guise de préambule	15
Au Maroc de 1945 à 1961	16
En France de 1961 à 2003	18
En guise de conclusion	21
INDEX	22
Thesaurus pour la description et l'indexation des archives locales, anciennes, modernes et contemporaines.....	22
Index des noms de personnes	23
Index des noms de lieux	23
Index des mots matières et des périodes historiques	23



Odette Chateaux lors d'un gala de bienfaisance au caveau de l'Astor en février 1953

(AD AHP, 117 J 11, copie d'un tirage photographique, détail)

Introduction

En novembre 1984, Odette Chateaux crée et préside une association, « Les Artistes lyriques associés » dont le siège social est à Marseille. C'est en quelque sorte l'aboutissement d'un projet de vie consacré en partie à la musique et à l'art lyrique, qu'elle pratiqua parallèlement à sa vie professionnelle. Sa fille, Brigitte Bart, trace le portrait de sa mère qui est proposé en pièce annexe. Elle insiste sur la place que la musique et le chant a pris dans sa vie, dès ses 16 ans, à Fès, au Maroc, où elle commence à se produire en 1945 sous le nom d'Odette Hernandez avant d'opter pour le nom d'Odette Marville, qu'elle utilise de 1951 à 1961, année de son départ du Maroc avec son époux militaire. Ensuite, le couple s'installe en Lorraine jusqu'en 1968 avant de rejoindre, de manière définitive, Marseille.

C'est alors que son art s'exprime avec le plus de force. Elle chante des extraits d'opérettes comme « Au Soleil de Cassis » ou « La Rose de Minuit ». Sa rencontre avec Alexandrine Diolot-Puget est déterminante pour la suite de sa pratique amateur. En 1972, Alexandrine Diolot-Puget produit « La Rose de Minuit », opérette qu'elle avait composée avec son époux dans l'entre-deux-guerres et qui est jouée dans quelques villes de Provence. Odette Chateaux y tient le rôle principal. La création de son association permet à Odette Chateaux de monter et d'adapter « La Fille de Marius », opérette de feu Alexandrine Diolot-Puget, qui est jouée de 1991 à 1993, dans la plus pure tradition marseillaise et où elle tient le rôle de Myrta.

Le fonds Odette Chateaux s'appuie justement sur les deux opérettes déjà citées, « La Rose de Minuit » et « La Fille de Marius ». Il se complète par les œuvres mises en scène par Tony Dell (« Au Soleil de Cassis » et « Bonne mère. Qué pastis ») et deux œuvres musicales, « La Rose de Tamarca » et « Ah ! Quelle histoire ! »), qui ont été jouées respectivement à Dijon et à Aix-en-Provence. Enfin, la troisième partie du fonds contient des œuvres lyriques ou pour instruments – des extraits pour l'essentiel – ainsi que des ouvrages relatifs à la technique de l'art musical et vocal.

L'opérette, qui occupa une place centrale dans l'activité artistique d'Odette Chateaux, est un genre hybride entre comédie, chant et danse, créé au XIX^e siècle. Les opérettes « marseillaises » représentent un sous-genre à part entière. Elles sont jouées dans les années 1930 et jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale à l'Alcazar de Marseille ou à Paris. Mais l'opérette disparaît avec l'apparition, dans les années 1970, des comédies musicales d'inspiration anglo-saxonne.

Identification du fonds

Référence

FRAD004/117 J 1-11.

Intitulé

Fonds Odette Chateaux.

Dates extrêmes

1951-2002

Niveau de description

Dossier.

Importance matérielle

Dix boîtes représentant 0,80 mètre linéaire.

Contexte

Nom du producteur

Odette Chateaux (de noms de scène Odette Hernandez, Odette Marville et Odette Chateaux), Alexandrine Diolot-Puget, Paul Diolot, Claude Diolot, Antonin Aubert, Léon Puget.

Notice biographique

Voir l'introduction et le texte en annexe rédigé par la fille d'Odette Chateaux, Brigitte Bart.

Contenu et structure du fonds

Présentation du contenu

Archives relatives à la musique et l'art lyrique, en particulier l'opérette.

Tris et éliminations, sort final

Des éliminations de doublons.

Mode de classement

Classement par thème.

Conditions d'accès et d'utilisation

Conditions d'accès

Fonds librement communicable.

Conditions de reproduction et d'utilisation

Libre sauf certaines œuvres (livrets et musique) soumises au droit d'auteur.

Langue

Français.

Caractéristiques matérielles et contraintes techniques

Conditionnement adapté aux supports, en particulier iconographiques, conditionnés dans des pochettes de polyester adaptées à la conservation.

CORPS DE L'INSTRUMENT DE RECHERCHE

117 J 1, « La Rose de Minuit »

Opérette en trois actes ; livret de Paul Diolot ; musique de Max et Alex [Alexandrine] Puget.

Livret

Imprimé par les éditions Max Eschig, 48, rue de Rome à Paris (8^e),
1928, 150 p.

1928

Version de travail, dactylographiée.

Sans date

Mise en scène

Synopsis et argument ; éléments de mise en scène.

Sans date

117 J 2, « La Rose de Minuit »

Musique et arrangements

Partitions générales ; partitions par instrument (clarinette, trompette et saxophone alto, violons, violoncelle, trombone, contrebasse, hautbois, batterie).

Sans date



Odette Chateaux lors d'une représentation de « La Rose de Minuit »

(AD AHP, 117 J 11, copie d'un tirage photographique, DR)

117 J 3, « La fille de Marius »

Opérette en trois actes ; livret de Paul Diolot ; musique d'Alexandrine Diolot-Puget. Odette Chateaux tient le rôle de Myrta.

Livret

Rôle de Marguerite : texte imprimé.

Sans date

Mise en scène

Synopsis et argument ; patronage et éléments de mise en scène.

Sans date

Une représentation au Royal-Cinéma, avenue de Toulon à Marseille le mardi 13 avril à 20 h 30 : quatre tirages photographiques (« Photos Henry Ely, Aix [Aix-en-Provence] ») en noir et blanc.

Sans date

117 J 4, « La fille de Marius »

Musique

Partitions générales ; livrets et partitions par interprète (Cendrine, Myrta, Marius, Marguerite, Mireille et Toinet, Robert, Martin, Jeannot, Baptistin, Henri, le vagabond, choristes femmes).

Sans date

117 J 5, « La fille de Marius »

Musique et arrangements

Partitions par instrument (accordéon, batterie, saxophone alto, saxophone, violon, trompette, clarinette) ; morceaux de musique supprimés.

Sans date

117 J 6, opérettes mises en scène par Tony Dell

Comédie musicale en deux actes et deux tableaux, mise en scène de Tony Dell. La musique est composée par Fernand Embriaco et Mathieu Dell'Arai dit « Alain Mathieu ».

« Au soleil de Cassis »

Livret ; synopsis ; musique : partitions ; rôle général, rôles de la comtesse : textes ; « Tony Dell : c'est toute l'opérette marseillaise » : article de presse (sans date [années 1980]).

Sans date

« Bonne mère. Qué pastis »

Comédie musicale en deux actes et deux tableaux.

Documentation iconographiques pour des publications : reproduction par photocopie, notes.

Sans date

Livret : texte ; rôle d'Inès : texte.

Sans date

117 J 7, œuvres musicales

Louis Boyer et Julia Auran-Battini, « La Rose de Tamarka »

Opérette en trois actes et quatre tableaux jouée au grand théâtre de Dijon les samedi et dimanche 16 et 17 mars 1974, dans une mise en scène de Jacques Valeur ; livret de Louis Boyer et musique de Julia Auran-Battini.

Livret et musique : texte et partitions musicales (reliées).

Sans date

Léon Puget et Antonin Aubert, « Ah ! Quelle histoire !

Opérette créée en 1943 à Aix-en-Provence ; livret de Léon Puget et musique d'Antonin Aubert.

Livret et musique : texte et partitions musicales (reliées portant la date du 7 septembre 1942).

1942-1943

117 J 8, œuvres lyriques et morceaux de musique

Ce sont des partitions d'œuvres d'opéra ou d'opérettes, complètes ou sous le plus souvent sous forme d'extraits, voire d'airs populaires, telles des romances, ou de danses.

« Le comte de Luxembourg », opérette, livret d'A. M. Wilner et R. Bodansky, musique de Franz Lehár. « La chaste Suzanne », opérette, livret d'Antony Mars et Maurice Desvallières, musique de Jean Gilbert. « *Der Rosenkavaliier* », musique de Richard Strauss. « Cavalleria rusticana », mélodrame, paroles de G. Targioni-Tozzetti et G. Menasci, musique de Pierre Mascagni. « Les sultanes à Paris », livret de Paul Diolot, musique de Vincent Puget. « Ciao ! ». Guadalquivir, musique de Vincent Scotto. Au rossignol (extrait de l'opéra « Orlando »). « Pomme d'Api », opérette de L. Halévy et W. Busnach, musique de J. Offenbach. « J'entends la mer, maman ! » et « La dernière rose », paroles de Renée Provence, musique de René Capdeville. « Sigurd », opéra, poème de C. du Locle et A. Blau, musique d'E. Reyer. « Les saltimbanques », opéra comique de Maurice Ordonneau, musique de Louis Ganne. « Hérodiade », poème de P. Milliet et H. Grémont, musique de J. Massenet. « Le pré aux clercs », opéra comique, paroles d'Eugène de Planard, musique de F. Hérold. « Soir d'automne », de Paul Wachs. « O sole moi ! », d'Istavan Kotlar, transcription d'Ed. Thuillier. « L'acacia blanc », poésie de Tristan Derème, musique d'Emmanuel Bondeville. « La rhapsodie foraine et le Pardon de Sainte-Anne », poème de Tristan Corbière, musique d'Emmanuel Bondeville. « Trois mélodies », poème de Jean Mariat, musique de Raymond Galois Montbrun. « Sur une joueuse de flûte », poésie d'André d'Hormon, musique de Louis

Vuillemin. « La fille de madame Angot », opéra comique, paroles de MM. Clarville Siraudin et Koning, musique de Charles Lecocq. « Gladys », opérette de W. Montel et H. Christophe, musique de Vincent Puget, adaptation de Paul Diolot. « Thérèse, octobre 1792-juin 1793 », poème de Jules Clarétie, musique de J. Massenet (deux exemplaires). « Othello », paroles de G. Daëz et Alphonse Royer, musique de C. Rossini. « Chant du soir », de Brinley-Richards. « Mannhäuser », opéra de Richard Wagner. « La vivandière », opéra comique, paroles d'Henri Cain, musique de Benjamin Godard. « La fille du régiment », paroles de MM. Saint-Georges et Bayard, musique de Donizetti, chantée par Mlle Borghèse. « Gillette de Narbonne », opéra comique, paroles de Chivot et Duru, musique d'Edmond Audran. « Une tabatière à musique », « valse-badinage », d'Anatole Liadow. « Jules César », d'A. L. Hettich, musique de Händel. « La bohème », de G. Puccini. « Valses de Vienne », de Johann Strauss, éditions Max Eschig, présentées au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris le 21 décembre 1933. « Princesse Joujou », paroles d'André Monta et Jean Picavet, musique de Frédéric Autiéro. Airs du compositeur Paul Chabran et André Chabran fils. « Ciboulette », de MM. Robert de Flers et Francis de Croisset, musique de Reynaldo Hahn. « Phi-Phi », opérette, paroles d'A. Willemeth et F. Sollard, musique de H. Christiné. « Laissez-moi vous aimer » et « Tchi-Tchi ! », chantés dans le film *Marinella*, par Tino Rossi. « J'adore ça ! », comédie musicale d'Albert Willemeth et Saint-Granier, musique de Christiné. « Madame », opérette, texte d'Albert Willemeth, musique de Christiné. « Là-haut ! », opérette-bouffe d'Yves Mirande et Gustave Quinson, musique de Maurice Yvain.

Sans date

117 J 9, œuvres lyriques et morceaux de musique

Ce sont des partitions d'œuvres d'opéra ou d'opérettes, complètes ou sous le plus souvent sous forme d'extraits, voire d'airs populaires, telles des romances, ou de danses.

« La petite mariée », opéra-bouffe, musique de Charles Lecocq. « Don Quichotte », texte d'Henri Cain, musique de J. Massenet. « Don César de Bazan », opéra comique d'Ad. d'Ennery et J. Chantepie, musique de J. Massenet. « Ninon », de L. Elsen. « Le trésor », « Rêves de printemps », « Vie d'artiste », « Valse de l'Empereur », « Roses du Midi », « Légendes de la forêt viennoise », valses de Johann Strauss. « Amour printanier », valse d'Oscar Straus. « Valencia », succès de la revue *Mistinguett au Moulin Rouge*. « De tant d'amour... de tant d'ivresse ! What'll I do », paroles d'Henri Varna, Fernand Rouvray et Léon Lelièvre, musique d'Irving Berlin. « Chanson indoue », de l'opéra « Sadko », de Rimsky-Korsakoff. « Le beau Danube bleu », paroles de Lucien Boyer, musique de Johann Strauss. « Si le public... », paroles d'Albert Willemetz et Ch. Pothier, musique de Raoul Moretti. « Rose Marie », opérette. « Première caresse », paroles de Paul Marinier, musique de Constantin De Crescenzo. « Bouche à bouche », livret d'André Barde, musique de Maurice Yvain. « Marcheta », valse. « Il faut marier maman », comédie musicale, livret de Marc-Cab et Sergen Weber, musique de Guy Lafargue. « No no Nanette, opérette d'Otto Harbach et Frank Mandel, musique de Vincent Youmans. « Quand y-en a pour deux... ! », opérette de Léo Marchès et Georges Lignereux, musique de Ph. Parès et G. Van Parys. « Ce n'est que votre main, madame... », paroles de Fritz Rotter et André Mauprey, musique de Ralph Erwin. « Ce n'est pas la même chose ! Quand on est deux », paroles d'Albert Willemetz, musique de Raoul Moretti. « Charmaine », valse d'Erno Rapée et Less Polack. « Dit's moi, m'sieur Chevalier ». « Sahara », paroles de Varna, Rouvray et Nazelles, musique d'Horatio Nicholls. « Le voyage de Noce », opérette d'Henri Duvernois et Pierre Wolff, musique de Louis Beydis. « Pas sur la bouche », opérette d'André Barde, musique de Maurice Yvain (trois exemplaires). « Ça ira », chant révolutionnaire, paroles de Ladré, musique de Becourt. « La carmagnole », chant révolutionnaire. « La Marseillaise », version officielle de l'hymne national. « Les cent vierges », opérette de Clarville-Chivot et Duru, musique de Charles Lecocq. « Noël », cantique. « Othello », de Verdi. « Du haut de ton rocher » et « Ne soyez pas

méchants » (chanson primée lors les jeux floraux de Tarascon en 1968), paroles de Marcel Fautrier, musique de Gabriel Laboucarie. « Premier album 1900 ; Salabert » et « Deuxième album 1900 ; Salabert », éditions Salabert, Paris, sans date. « Comte Obligado ! », livret d'André Barde, musique de Raoul Moretti. « Les dragons de Villars », opéra-comique, paroles de Lockroy et Cormon, musique d'A. Maillart. « Jeanne d'Arc », opéra de P. Tchaïkowsky. « La rose noire », valse par Georges Aubry. « Noël », paroles et musiques d'Augusta Holmès. « La flûte enchantée », de Mozart. « Faust », opéra de Charles Gounod. « Amour tzigane », d'après A.-M. Willner et R. Bodansky, musique de Franz Lehár. « Chanson d'amour, la maison des trois jeunes filles », opérette, paroles de Hugues Delorme et Léon Abric, musique de Franz Schubert. « Le vaisseau fantôme », opéra de Richard Wagner. « Les bavards », opéra-bouffe, paroles de Ch. Nutter, musique de J. Offenbach. « L'attaque du moulin », drame lyrique, d'après Emile Zola, poème de Louis Gallet, musique d'Alfred Bruneau. « La reine Fiammette », conte dramatique, paroles de Catulle Mendès, musique de Xavier Leroux. « La reine Topaze », paroles de Lockroy et Léon Battu, musique de Victor Massé. « Patrie », opéra, paroles de Victorien Sardou et Louis Gallet, musique de E. Paladilhe. « Sigurd », opéra, paroles de C. du Locle et A. Blau, musique de E. Reyer. « Si j'étais roi », paroles de d'Ennery et Brésil, musique d'Adolphe Adam. « Cimarosa, la promenade matinale ». « Cavalleria rusticana », drame lyrique de Targioni-Tozzetti et G. Menasci, musique de P. Mascagni. « Hans, le joueur de flûte », opéra-comique, paroles de Maurice Vaucaire et Georges Mitchell, musique de Louis Ganne. « Les mimosas », par J. Antiga. « Le tambourin », pièce pour clavecin, de Jean-Philippe Rameau. « Du bœuf », menuet pour piano, de J. Haydn. « Les sylphes », valse par G. Bachmann.

Sans date



Odette Chateaux lors d'une représentation de « Au soleil de Cassis »

(AD AHP, 117 J 11, copie d'un tirage photographique du studio Cayrol, Marseille, DR)

117 J 10, ouvrages relatifs à la technique musicale et vocale

Albert EHRMANN, *Abrégé de théorie musicale et devoirs d'application*, Paris, L. Philippo, sans date ; Ernest VAN DE VELDE, *Méthode rythmique du rythme et du solfège*, Tours, éditions Van de Velde, sans date ; A. PANSEON, *ABC musical ou solfège*, Paris, Durand et compagnie, sans date ; A. DANHAUSER, *Abrégé de la théorie de la musique*, édition revue et corrigée par Henri Rabaud, Paris, Henry Lemoine et librairie Hachette, sans date ; A. DANHAUSER, *Théorie de la musique*, édition revue et corrigée par Henri Rabaud, Paris, Henry Lemoine, sans date ; J.-M. DÉHAN et J. GRINDEL, *Cantilène 4, solfège vocal et instrumental, classe de 3^e*, Paris, Magnard, sans date ; B. FOREST, *L'heure du solfège*, Paris éditions Salabert, sans date ; Marguerite SURLOPPE, *Le solfège des jeunes, 1^{er} volume*, Paris, éditions Max Eschig, sans date ; R. CORNET et M. FLEURANT, *Le solfège vocal*, Paris-Bruxelles, Henry Lemoine et compagnie, sans date.

Sans date

117 J 11, Odette Chateaux ; l'association « Les Artistes lyriques associés »

Ce sont des copies de documents originaux.

Odette Hernandez épouse Gaillot alias Odette Marville, concours de chant : articles de presse (1952-2002), publicité (1951-1953), portrait, répertoire et curriculum vitae (sans date), tirages photographiques (1951-1970), correspondance (1961). « Les Artistes lyriques associés », représentations : liste (1991-2002), articles de presse (1953-1991) ; Alexandrine Diolot-Puget et « La Rose de Minuit » : articles de presse (1970-1973) ; Pierre Puget : article de presse (1994) ; « La fille de Marius » : tirages photographiques (1953-1993) ; « Chansons d'hier et d'aujourd'hui » : article de presse (1995-1997) ; « Variétés françaises et opérettes » : articles de presse (2000-2002) ; hommage à Vincent Scotto et à Mazonod : articles de presse (1994-1997) ; René Balangero : article de presse (sans date).

1951-2002

117 J 12, enregistrements de spectacle

Enregistrement son du ballet « Rose nocturne », composé par Alexandrine Diolot-Puget (1962) ; bande matrice de « La Rose de Minuit ».

1962

L'histoire d'Odette Chateaux par sa fille Brigitte Bart (janvier 2021)

En guise de préambule

En faisant ce don très partiel ¹ de musique aux Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, moi, une des filles d'Odette Chateaux, je pense rendre honneur à cette artiste lyrique passionnée qui n'a jamais imaginé sa vie sans le chant. Par la même occasion cela sera une manière de valoriser la création musicale de la période mouvementée mais foisonnante de l'entre-deux guerres et l'évolution du spectacle dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Par ailleurs, à travers mes modestes descriptions de sa carrière, on pourra lire en creux la fin d'une époque dans les anciennes colonies (ici le protectorat français au Maroc), un morceau d'histoire de la condition féminine dans cette période et peut être aussi la fin d'une certaine ambiance joyeuse et légère des spectacles de variétés dans le midi de la France.

Malgré une formation qui l'entraînait plutôt vers l'opéra à une certaine époque (« *ampleur de la voix, tempérament dramatique* »), Odette Chateaux pensait très fortement que l'opérette marseillaise notamment pouvait encore intéresser des publics variés, à condition de la moderniser quelque peu.

C'est le cas des opérettes d'Alexandrine Puget et Paul Diolot ², auteurs compositeurs marseillais. Ces œuvres, créées en 1930 et 1940, ont ainsi été reprises après-guerre avec succès, notamment « La Fille de Marius » en 1953. En 1971, c'est « La Rose de Minuit » qui a été remaniée par la compositrice elle-même et rejouée à Marseille et dans plusieurs villes. Même avec peu de moyens, cette opérette a réussi à attirer un public varié en Provence et à le rendre heureux !

Odette Chateaux a poursuivi cette œuvre de « rafraichissement » qui a abouti en 1991 à une dizaine de représentations de « La Fille de Marius » cette fois. Mais ce n'est qu'un petit aspect de ce que cette artiste pétillante de vie et pleine de talent a pu réaliser dans son cheminement musical. Malheureusement, retracer sa carrière sera toujours un travail incomplet ³.

En 2003, encore pleine de projets de réalisation de spectacles sur Marseille, elle présidait encore l'association « Les Artistes Lyriques associés », qu'elle avait créée en 1984, entourée de fidèles, heureux par ce biais de pouvoir exprimer leur talent, comme amateurs et parfois comme anciens professionnels, à son image.

Sur la fin, elle donnait le change bien sûr, comme on dit, et les jeunes entrés dans la troupe par goût du spectacle (même dans un genre « vieillissant » comme l'opérette – il y a toujours les concerts de variétés indémodables) ont poursuivi leur chemin, les anciens ont disparu et personne n'a repris le flambeau quand il a fallu tristement l'arrêter dans son élan. Ce qui fut

¹ Bien sûr l'essentiel de son patrimoine écrit (mais aussi oral et concret avec des décors et des costumes) reste à ce jour – en 2021 – en possession de la famille constituée de ses quatre enfants, onze petits-enfants et dix arrière-petits-enfants !

² Parmi les matériels cédés aux Archives : « La Rose de minuit » et « La fille de Marius » avec les détails d'origine permettant de suivre les coulisses de l'élaboration d'une opérette.

³ Pour les aspects plus intimes de ses choix, nous, ses quatre enfants « trempant » quotidiennement dans le tourbillon des projets musicaux, des vocalises et des spectacles (en coulisse souvent), mais aussi des déménagements liés à la carrière militaire de notre père, nous n'avons pas forcément pris le temps de « l'interviewer » dans notre jeunesse sur cette vocation qui l'habitait comme une seconde nature.

fait en lui permettant « de tirer sa révérence » dignement et en gardant la tête haute... si l'on peut dire !

Odette Chateaux est née Hernandez en 1929 à Fès (Maroc) où elle a vécu jusqu'en 1961. Sa carrière musicale ⁴ peut se décomposer en deux périodes liées à l'histoire :

- *Au Maroc de 1945 à 1960 :*
 - o De 1945 à 1950 : elle chante sous le nom d'Odette Hernandez, à Fès surtout.
 - o De 1950 à 1960 : entre Fès, Meknès et Rabat, elle chante souvent sous son nom de scène Odette Marville (en l'honneur d'un artiste qu'elle affectionnait mais dont nous ne savons rien, sauf qu'il est mort à 55 ans en 1952). Dans cette période, elle se marie une première fois en 1950 et devient Odette Gaillot (deux enfants : Richard en 1951 et Brigitte en 1953) puis une deuxième fois en 1958 et devient Odette Chateaux (deux autres enfants : Béatrice en 1959 et Thierry plus tard en 1964).

- *Après la fin du protectorat français au Maroc :* de 1961 à 2003, elle chante à Metz, Mulhouse puis Marseille (ou en tournées en France).

Au Maroc de 1945 à 1961

À Fès

Élève de l'école Rita Dysnet (chant, danse et art dramatique) de Fès où elle habite avec ses parents, Odette Hernandez commence à se produire dès l'âge de 16 ans en 1945. Cela dans des matinées artistiques ou des arbres de Noël organisés par l'Intendance militaire (et services rattachés) de la division territoriale de Fès, ou encore par la Marine ou par la Légion étrangère (avant le départ définitif de cette dernière en 1949). Ces Noël sont souvent en faveur des enfants d'officiers, sous-officiers, personnels civils, hommes de troupe, anciens combattants et parfois orphelins de guerre. En 1947, elle a déjà son répertoire de « *chansons à la mode* » avec sa voix « *des plus angéliques* » (mezzo-soprano).

En 1949, elle est sélectionnée à Fès pour participer au championnat de la chanson par équipe organisé par Radio-Maroc entre les villes de Fès et Meknès (au profit du Noël « *des vieux* » !). C'est l'équipe de Fès qui gagne. Elle gagne elle-même une mention spéciale avec « Les noces de Figaro » et « La Habanera de Carmen » (déjà son œuvre préférée qui colle si bien à sa voix).

En 1950, elle gagne le concours de la starlette de cinéma lors d'une soirée dansante avec « *sa voix remarquablement captivante* » puis déclenche « *une ovation* » en dansant avec une autre élève de l'école de danse (qu'elle pratique également) sur la « Sérénade » de Schubert.

Dans la presse et sur les affiches des soirées de gala (pour les œuvres de l'armée souvent), on commence à la nommer, comme au théâtre de l'Arc-en-Ciel, « *la charmante vedette de la*

⁴ Mariée deux fois à des militaires de carrière, il n'était pas question pour elle de ne vivre que de son art. D'ailleurs, dès le début de sa vie de femme, elle a dû s'adapter aux mœurs de son époque... D'abord un père qui lui imposait d'apprendre « un vrai métier » (secrétaire sténodactylo), puis un mari qu'elle devait suivre (ou pas sur des terrains de guerre), au gré des mutations ou des missions. Mais également la problématique, toujours d'actualité, d'une maman qui travaille ! Avec le recul, on peut dire qu'elle n'en a que plus renforcé sa passion du chant, sans jamais s'arrêter de « travailler sa voix » magnifique et d'attendre le bon moment pour se réaliser pleinement. Il faut dire que son deuxième mari, amateur de « grande musique » comme il disait, l'a soutenue fidèlement et sur le long terme !

chanson qui a décidément un vrai talent ». Elle participe alors à divers événements hors de Fès : dans les villes voisines, Ifrane, Taza, Meknès par exemple.

Elle se marie à Fès en 1950 avec Roger Gaillot. Son premier enfant, Richard, naît en 1951. Au cours d'un voyage de présentations à sa belle-famille à Echemiré (dans le Maine-et-Loire près d'Angers), elle participe aussitôt à un concours de chant retransmis par Radio-Luxembourg. C'est le célèbre animateur radio Max Doucet dit Zappy Max qui l'anime. Elle gagne le premier prix sous son nom de scène d'Odette Marville, pseudonyme qu'elle gardera jusqu'en 1961 au Maroc. Elle chante alors « Pour lui » d'Aimé Barelli (voir les photographies classées sous la cote 117 J 11).

Elle participe également à un concours de chant à Toulouse en 1952 (hors concours mais avec beaucoup de succès). Cependant, sa vie est au Maroc où elle vit en couple désormais. Elle continue alors sa carrière de chant en amatrice, assumant un emploi de secrétaire comme personnel civil dans l'armée, son rôle de maman (Brigitte son deuxième enfant naît en 1953) et d'épouse d'un militaire souvent en mission pour la France. C'est en effet la guerre d'Indochine, qui fera de grands dégâts dans son couple mais également le début d'une guerre locale plus sournoise au Maroc qu'en Algérie.

Entre 1954 et 1956, de bals en cabarets, de tournois en galas, de Fès à Rabat, elle enchante régulièrement un public fidèle avec des chansons dites « *de charme* » et sa voix si « *prenante* ». C'était le temps du music-hall (le nouveau terme pour les spectacles de variétés) !

André Strul, propriétaire de la brasserie de la Légion, très connue à Fès, y a organisé pendant des années des soirées animées par son « Cabaret des amateurs » avec l'orchestre « Gisèle et ses boys ». L'objectif était de révéler de nouveaux talents dans de nombreuses disciplines artistiques. Odette Marville, dite « *l'enfant prodigue de Fès* », faisant partie des « *cracks* » de cette sorte d'école pour le spectacle, cela lui a permis de s'illustrer ailleurs, notamment au « Club des clubs » de Rabat. C'est un lieu où les spectacles sont relayés par Radio-Maroc et donc célèbre pour être révélateur de vedettes. En 1957, elle y rencontre, en bonus, des artistes déjà connus comme Charles Aznavour et Yvette Giraud (épouse de l'un des Compagnons de la Chanson) qui a fait ensuite une longue carrière au Japon. Elle chantera avec eux au cours de plusieurs galas.

En même temps, 1957 est une année charnière pour elle sur le plan personnel (son divorce) et musical puisqu'elle change de répertoire. Abandonnant « *le réalisme qui lui a valu tant des satisfactions* », elle fait ses propres tours de chant avec des airs plus classiques comme ceux de Carmen, de Bizet, en concert ou dans des galas.

Mais avant de quitter Fès pour Rabat suite à son remariage en 1958 avec le sergent Marcel Chateaux, elle chante en gala dans le prestigieux Palais Jamaï et poursuit quelque temps son rôle « *d'excellente chanteuse à la très belle voix* » dans l'orchestre Marcos qui anime bals pour diverses communautés (bretonnes, corses, juives, etc.), soirées mondaines et matinées dansantes au Grand-Hôtel de Fès. En présence de personnalités comme le gouverneur et le consul de France par exemple, on y joue « *les airs nouveaux* » : sambas, tangos, rumbas, rock and roll, cha-cha-cha, etc.

En cette période troublée par la fin du protectorat français au Maroc et par la crise économique, pour une affluence réduite du public (par rapport aux fêtes passées), peu importe le genre de musique. De toute manière « *elle contrebalance la grisaille d'une époque pleine de soucis* » comme l'écrit la presse locale.

Pour Odette Marville devenue Odette Chateaux (le nom qu'elle portera désormais à la ville comme à la scène), c'est une autre époque également.

À Rabat

Elle s'inscrit au conservatoire de musique de Rabat pour travailler sa voix de manière plus classique cette fois. En parallèle, elle donne naissance à son troisième enfant (Béatrice en 1959). Et elle poursuit sa carrière de secrétaire comme civile dans l'armée jusqu'à la dissolution de l'armée française au Maroc en 1961. Pour la famille c'est l'année du grand déménagement, vers la métropole comme on disait alors.

Déjà à cette époque, Odette avait commencé à rassembler un grand nombre de partitions musicales, tous genres confondus. Elle poursuivra cette œuvre tout au long de sa vie. Cela a fini par constituer un patrimoine très important grâce auquel elle a pu trouver de l'inspiration pour créer plus tard, comme on le verra plus loin, divers spectacles de variétés et diversifier ses interventions de chant dans des concerts et des galas.

À ce propos, en quittant le Maroc, à l'heure où tout un chacun fait du tri dans les affaires à emporter, l'adjudant-chef Grassi (sans doute un utilisateur des services du pool de secrétaires du génie militaire où elle travaillait), lui propose un lot de partitions. Il connaît sans doute ses activités musicales et sa passion éclectique pour le chant. D'où tenait-il cette musique écrite ? Toujours est-il que c'est en m'inspirant du petit texte⁵ joint à son don que j'ai acquis la certitude, comme lui, que la musique écrite devait circuler afin de servir à d'autres, ou au moins être accessible à ceux qui s'y intéressent dans des lieux de conservation comme les centres d'archives.

En France de 1961 à 2003

Mutations à Metz en Lorraine donc pour le couple Chateaux et reprise pour Odette, toujours en parallèle avec un emploi comme civile dans l'armée, des études musicales au conservatoire national de musique et d'art dramatique de Metz (classe de Georges Genin). En 1963, elle y obtient le premier prix d'art lyrique et la même année à l'école normale de musique de Paris le deuxième prix de « chant supérieur de concert » (concours international de musique pour les professionnels UFAM, l'Union des femmes artistes musiciennes) et un prix pour les Mélodies Françaises. À Metz, en 1964, elle met au monde son quatrième enfant (Thierry) et prend alors sa retraite de la Fonction publique. Commence alors pour elle, enfin, une carrière professionnelle de chanteuse lyrique en qualité de mezzo-soprano en troupe sédentaire ou en représentations.

Dans son curriculum vitae (voir en annexe) et dans son pressbook, on retrouve la trace de ses contrats pour des saisons dans les opéras et théâtres de Metz, Nancy et Mulhouse, entre 1963 et 1967. Elle réalise également des prestations partout en France (Besançon, Nîmes, Sète, Toulon, Marseille, Arles, etc.) chantant son répertoire d'opéra et d'opérettes en fonction des demandes. Entre temps, en 1965, toujours pour se perfectionner et pour se diversifier, elle obtient un diplôme supérieur de chant de concert (classique, moderne et romantique) à l'école normale de Paris.

En 1968, c'est la dernière mutation de son mari militaire à Marseille : nouvelle installation et nouvelles démarches pour s'intégrer dans le milieu musical très différent dans cette ville. Elle réussit à intégrer l'Opéra de Marseille comme choriste et chante des petits rôles (« Les cloches de Corneville », opéra-comique de Planquette, et « Véronique », opérette de Messager notamment) et a le grand plaisir de chanter un rôle plus important dans la création mondiale pour l'opéra « Les Diables de Loudun » de Penderecki (au cinéma, la production de la pièce en film a, par ailleurs, fait scandale avant d'être retiré !). Mais cela ne la comble pas, bien sûr.

⁵ Voir sous la cote 117 J 11 la petite note écrite en 1961 : « *Ce n'est pas un cadeau mais avant de me débarrasser de ce paquet de musique, voyez si vous pouvez en trouver l'utilisation. La musique ne doit pas se détruire ! Au besoin faites en profiter quelqu'un d'autre* »

En 1969, elle passe le brevet supérieur d'aptitude à la carrière lyrique (à l'UPMCF, l'Union professionnelle des maîtres du chant français) qui lui permettrait d'enseigner le chant.

Elle se fait alors plutôt connaître au cours de concerts ou de spectacles organisés dans diverses salles du Sud-Est par des associations de mélomanes et/ou créés par des troupes indépendantes. Elle chante par exemple dans des extraits de « La Fille de Madame Angot », « Au Soleil de Cassis », une opérette ⁶, « Roméo et Juliette », « La Rose de Minuit », une autre opérette, etc.

Elle y tient cette fois des rôles plus importants et surtout elle fait une rencontre fondatrice (pour la suite) : celle d'Alexandrine Diolot-Puget qui a composé la musique de plusieurs opérettes avec son mari Paul Diolot pour les livrets. Cette dame est une descendante de l'illustre sculpteur et peintre du XVII^e siècle, Pierre Puget dit « *le Michel Ange français* » qui a laissé une empreinte importante à Marseille et à Paris mais surtout à Gênes.

Petit détour sur cette famille foisonnante de musiciens

Alexandrine a commencé à composer avec son père Vincent Puget, notamment l'opérette Gladys jouée des centaines de fois. Vincent Puget, compositeur expérimenté s'associe avec Paul Diolot pour les livrets. Avec ce dernier, poète, librettiste et auteur de pièces de théâtre (un élève d'Edmond Rostand) ils produisent notamment une opérette fantaisiste « Les Sultanes à Paris ». En 1922, Vincent Puget l'avait composée avec Montel. Adaptée avec Paul Diolot, elle est jouée avec grand succès en France jusqu'en 1940. Dans la famille, par ailleurs, un certain Léon Puget a également écrit une opérette avec Antonin Aubert « Ah ! quelle histoire ! », créée, en 1943, à Aix-en-Provence.

Paul Diolot et Alexandrine Puget se marient et composent ensemble par la suite « La Rose de Minuit » ⁷ et une autre opérette (plus marseillaise cette fois) « La Fille de Marius ».

Dans l'entre-deux guerres, ces opérettes sont créées à Marseille, notamment « La Rose de Minuit » en 1927 au Capitole (alors un théâtre). Celle-ci connaît un grand succès et fait alors un tour de France. « La Fille de Marius » est créée en 1940 toujours au Capitole de Marseille. Elle sera reprise en 1953 au théâtre du Gymnase de Marseille et à l'Alcazar en 1955.

En 1972, veuve de son talentueux librettiste et poussée par un groupe d'artistes très motivés (et bénévoles) comme Odette Chateaux qui en avaient interprété des extraits en concert, Alexandrine Diolot-Puget a repris « La Rose de Minuit » pour la produire à nouveau, avec de faibles moyens mais beaucoup de succès. Modernisée dans sa mise en scène, cette opérette a beaucoup plu à un public varié à Allauch, Marseille, Salon, Arles, etc., et devait être jouée à Toulon. Malheureusement, Alexandrine décède brutalement, on peut dire en pleine activité artistique, en 1973.

C'est alors qu'Odette Chateaux qui interprétait le rôle de la vedette dans cette opérette comprend que cet élan ne doit pas se briser. Elle formule immédiatement le vœu d'en poursuivre la reprise, autorisée et soutenue moralement au moins, par Claude Diolot, le fils des créateurs. Une grande ambition qu'elle ne pourra pas réaliser cependant, faute d'appuis dans le milieu et surtout de moyens.

En cherchant ces appuis avec pugnacité auprès de nombreuses administrations et cercles de pouvoir et d'influence, elle a heureusement acquis des compétences dans le domaine de la réalisation de spectacles, aussi modestes soient-ils.

⁶ Comme Odette Chateaux des années plus tard, Tony Dell (de la même promotion qu'Yves Montand) a voulu redonner cette comédie musicale d'Alain Tosello, Fernand Ambriago et Mathieu Dell'Aria pour « *rendre à l'opérette marseillaise sa force initiale et son énergie toute solaire* ».

⁷ Sur la partition on lira musique de Max et Alex Puget. Je n'ai pas réussi à situer ce Max... mais Alex est bien Alexandrine, le genre masculin sous-entendu convenant mieux sans doute à une époque où les femmes compositeurs étaient rares et peu reconnues (première moitié du XX^e siècle).

Elle est alors persuadée que l'opérette peut trouver un nouveau public ⁸ et regrette beaucoup à ce stade, comme de nombreux artistes dont Tony Dell (voir ci-dessus) et un public d'amateurs de ce genre musical, que Marseille ne possède pas de théâtre de variétés ⁹ (comme à Lille dans les années 1970 déjà).

Concernant d'autres genres ayant « *distrain et ému des milliers de spectateurs quand le music-hall marseillais avait droit de cité* », on peut citer le livre « *Moi j'aime le music-hall* » de Jantel, un chansonnier célèbre qui retrace « *cette époque grandiose* » (voir la cote 117 J 11).

Dans les années 1970, Odette Chateaux fait une autre rencontre musicale importante, celle de Julia Auran-Battini ¹⁰, excellente accompagnatrice et professeure de chant. Odette poursuivra le travail de sa voix avec elle et d'autres accompagnateurs (René Balangero, Odette Roger, Mireille Rougier) jusqu'à la fin de sa vie d'ailleurs, plutôt que d'enseigner elle-même...

Bien sûr, elle se produit toujours dans des concerts ou des spectacles occasionnels, à la demande de divers petits théâtres locaux sur Marseille et les environs. À cette époque, elle a repris un emploi de secrétaire dans un laboratoire d'hormonologie. Il faut bien vivre et assumer une grande famille de quatre enfants (et sa maman handicapée qu'elle héberge et soigne à temps plein) !

Finalement, elle crée sa propre association loi 1901 le 19 novembre 1984 : « *Les Artistes lyriques associés* ». C'est sans doute grâce à cette période de recul et en suivant le fil conducteur de sa passion du chant « *dont elle ne peut se passer...* ». Cette association a pour objet « *de jouer des opérettes, de promouvoir particulièrement les auteurs et compositeurs marseillais dans un but 'artistique'* ».

Au début elle en sera la présidente, trésorière et conseillère technique, assistée de Claude Diolot (le fils d'Alexandrine Diolot-Puget) comme secrétaire général. Par la suite, elle restera présidente et le bureau et le conseil d'administration sera largement étoffé (entre quinze et vingt personnes).

Pour Odette, l'œuvre majeure, la première après la création de l'association qui structure enfin ses actions, sera l'opérette « *La Fille de Marius* » d'Alexandrine Diolot-Puget qu'à son tour elle réadaptera en souvenir et en l'honneur de sa créatrice. Sur la base du « *matériel* » d'origine cédé par la famille et avec l'aide précieuse d'un accompagnateur de talent René Balangero qui fera les arrangements et transpositions pour toutes les voix, l'opérette sera modernisée, prête à être jouée.

Il a fallu cependant attendre encore quelques années, constituer une troupe à la hauteur, faire travailler de jeunes chanteurs et danseurs auxquels elle voulait transmettre son art de la scène, élaborer les costumes, les accessoires et les décors, constituer une trésorerie grâce à des manifestations ludiques et surtout rechercher des subventions auprès de nombreuses instances liées à la culture (ville, département, région). Finalement, c'est en y investissant un budget personnel qu'elle produira cette œuvre qui sera jouée une dizaine de fois entre 1991 et 1993, dans la tradition gaie et romantique de l'opérette marseillaise, sous la direction musicale de

⁸ Les jeunes amateurs de chansons à voix semblent l'apprécier du fait de sa musique entraînante et joyeuse, d'un lyrisme vocal léger mais très mélodieux et par sa forme théâtrale fantaisiste et dynamique – bref ils aiment ce type de spectacle, plein de rires et de tendresse.

⁹ Il semble que depuis la fin des années 90, mais surtout depuis 2012, le théâtre de l'Odéon complètement rénové redonne des opérettes (peut-être pas encore des opérettes marseillaises d'auteurs locaux). En 2015, ce théâtre a d'ailleurs fusionné avec l'Opéra de Marseille pour des économies d'échelle.

¹⁰ Et également compositrice : « *La Rose de Tamarka* » opérette créée à Dijon au grand théâtre en 1974 et compositrice de la messe polyphonique « *Messa Nustrale* et chants de Noël » commandée par l'évêque de l'église de Corse de l'évêché d'Ajaccio. Elle a créé également le groupe folklorique corse « *Fior di Macchia* » en 1967 bien connu dans la catégorie des musiques du monde.

René Balangero (voir la liste des représentations classée sous la cote 117 J 11). Elle y interprétera elle-même le rôle de Myrta.

Ensuite, et jusqu'à la fin forcée de sa vie artistique en 2003, elle produira avec sa troupe des revues-spectacles et des galas de variétés avec costumes et mise en scène. Le théâtre Mazenod à Marseille les a régulièrement accueillis pour cela (en plus des tournées en Provence). On peut citer notamment ses « hommages à Vincent Scotto » qui a toujours beaucoup d'admirateurs en Provence où on le surnomme encore « *Le Mozart de la chanson populaire* »¹¹.

Dans ses revues, elle a exploré d'autres thèmes dans l'objectif de gâter un public passionné de chant et de musique, fidèle ou renouvelé, avec des succès intemporels interprétés avec talent par des artistes amateurs toujours « au niveau » (grâce à un travail sérieux de leur voix) : airs d'opérette, variétés françaises et internationales, rétros ou plus modernes, méridionaux ou pas... On peut citer par exemple les revues : « Chansons d'hier et d'aujourd'hui », « Un tour du monde en chansons », « La Belle Époque » (en projet « L'Europe en chansons »...). Pour mettre « *du soleil dans le cœur de plusieurs générations* », des mairies d'arrondissement (Bagatelle notamment dans les sixième et huitième de Marseille) et des cercles du troisième âge lui ont également fait des commandes régulièrement pour des galas de variétés jusqu'en 2002.

En guise de conclusion

Comment terminer cet exposé d'une vie d'artiste de 50 ans stoppée par un destin injuste pour une passionnée dont la mémoire justement, celle des textes et des mélodies, n'a jamais été négligée tout ce temps ? Témoigner pour dire qu'une fois les textes oubliés, la musique qui éclairait son regard jusqu'à la fin, est toujours restée dans sa tête et dans son cœur.

Sa fille Brigitte Bart, pour les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, mais aussi et d'abord pour sa famille et ses descendants (janvier 2021, Noyers-sur-Jabron).

¹¹ Grâce à l'Association « Les amis de Marcel Pagnol » (qui était justement très ami avec Vincent Scotto), elle a pu retrouver des airs particuliers et donc originaux de son œuvre impressionnante.

Index

Thesaurus pour la description et l'indexation des archives locales, anciennes, modernes et contemporaines

Ci-dessous, les mots relatifs aux matières, utilisés pour l'indexation des archives dans la base de données.

Thesaurus-matière, liste méthodique

9. Opinion

9.4 Vie publique

PRESSE

11. Temps libre et sociabilité

11.1 Culture

ARTISTE
ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE
FORMATION MUSICALE
MANIFESTATION CULTURELLE
MUSIQUE
SALLE DE SPECTACLES

Index des noms de personnes

ARTISTES LYRIQUES ASSOCIÉS Association
Les, 117 J
AUBERT Antonin, 117 J 07
AURAN-BATTINI Julia, 117 J 07
BALANGERO René, 117 J 11
BOYER Louis, 117 J 07
CHATEAUX Odette, 117 J 01 ; 117 J 02 ; 117 J
03 ; 117 J 04 ; 117 J 05 ; 117 J 06 ; 117 J 07 ; 117 J
08 ; 117 J 09 ; 117 J 10 ; 117 J 11 ; 117 J 12
DELL Thony, 117 J 06
DELL'ARAI Mathieu dit Alain MATHIEU, 117 J
06
DIOLOT Paul, 117 J 01 ; 117 J 02 ; 117 J 03 ; 117
J 04 ; 117 J 05
DIOLOT-PUGET Alexandrine, 117 J 11 ; 117 J 12
EMBRIACO Fernand, 117 J 06

GAILLOT Roger, 117 J
HERNANDEZ Odette, 117 J 01 ; 117 J 02 ; 117 J
03 ; 117 J 04 ; 117 J 05 ; 117 J 06 ; 117 J 07 ; 117 J
08 ; 117 J 09 ; 117 J 10 ; 117 J 11 ; 117 J 12
MARVILLE Odette (pseudonyme), 117 J 01 ; 117
J 02 ; 117 J 03 ; 117 J 04 ; 117 J 05 ; 117 J 06 ; 117
J 07 ; 117 J 08 ; 117 J 09 ; 117 J 10 ; 117 J 11 ; 117
J 12
MAZENOD, 117 J 11
PUGET Alexandrine, 117 J 01 ; 117 J 02 ; 117 J
03 ; 117 J 04 ; 117 J 05
PUGET Léon, 117 J 07
PUGET Max, 117 J 01 ; 117 J 02 ; 117 J 03 ; 117 J
04 ; 117 J 05
SCOTTO Vincent, 117 J 11

Index des noms de lieux

AIX-EN-PROVENCE, 117 J 7
BOUCHES-DU-RHÔNE, 117 J 7
DIJON, 117 J 7
FEZ, 117 J
MAROC, 117 J

MARSEILLE, 117 J
METZ, 117 J
MULHOUSE, 117 J
TOULOUSE, 117 J

Index des mots matières et des périodes historiques

ARTISTE, 117 J 01 ; 117 J 10 ; 117 J 11 ; 117 J
12 ; 117 J 2 ; 117 J 03 ; 117 J 04 ; 117 J 05 ; 117 J
06 ; 117 J 07 ; 117 J 08 ; 117 J 09
ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE, 117 J 01 ; 117
J 10 ; 117 J 11 ; 117 J 12 ; 117 J 02 ; 117 J 03 ; 117
J 04 ; 117 J 05 ; 117 J 06 ; 117 J 07 ; 117 J 08 ; 117
J 09
FORMATION MUSICALE, 117 J 01 ; 117 J 10 ;
117 J 11 ; 117 J 12 ; 117 J 02 ; 117 J 03 ; 117 J 04 ;
117 J 05 ; 117 J 06 ; 117 J 07 ; 117 J 80 ; 117 J 09

MANIFESTATION CULTURELLE, 117 J 01 ;
117 J 10 ; 117 J 11 ; 117 J 12 ; 117 J 02 ; 117 J 03 ;
117 J 04 ; 117 J 05 ; 117 J 06 ; 117 J 07 ; 117 J 80 ;
117 J 09
MUSIQUE, 117 J 01 ; 117 J 10 ; 117 J 11 ; 117 J
12 ; 117 J 02 ; 117 J 03 ; 117 J 04 ; 117 J 05 ; 117 J
06 ; 117 J 07 ; 117 J 08 ; 117 J 09
SALLE DE SPECTACLES, 117 J 1 ; 117 J 10 ;
117 J 11 ; 117 J 12 ; 117 J 02 ; 117 J 03 ; 117 J 04 ;
117 J 05 ; 117 J 06 ; 117 J 07 ; 117 J 08 ; 117 J 09



C'est le fonds d'archives d'une passionnée d'art lyrique – Odette Chateaux – qui consacra une grande partie de sa vie, de son énergie et de ses moyens à se perfectionner dans le chant et à faire partager sa passion du chant, de Marseille à Dijon et en bien d'autres lieux, montant des spectacles avec la troupe de son association.

Sa famille nous a confié en don les archives d'Odette Chateaux. Elles retracent tout un itinéraire lyrique et composent un univers de musique, de chant et de spectacle.